Coulisses
Revue de théâtre

39 | Automne 2009
Les didascalies

Édito

Karine Bénac

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/coulisses/948>

DOI : 10.4000/coulisses.948

ISSN : 2546-9460

Éditeur

Presses universitaires de Franche-Comté

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2009

Pagination : 9

ISBN : 978-2-84867-270-0

ISSN : 1150-594X

Référence électronique

Karine Bénac, « Édito », *Coulisses* [En ligne], 39 | Automne 2009, mis en ligne le 30 novembre 2016, consulté le 29 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/coulisses/948> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/coulisses.948>

Ce document a été généré automatiquement le 29 décembre 2022.

Tous droits réservés

Édito

Karine Bénac

- 1 Ce dernier numéro de *Coulisses* se veut un lieu de questionnement sur la didascalie au sein d'un corpus qui va de Molière jusqu'à Novarina, en passant par Feydeau, Rostand, Giraudoux et Valle-Inclán.
- 2 Le dossier, encadré de deux articles théoriques, s'interroge sur les métamorphoses de la didascalie, ses relations au dialogue, ses liens avec la poétique du dramaturge et les conditions de sa représentation. La didascalie, qui s'est taillée une place de choix chez des dramaturges tels que Shaw ou Feydeau, amène le texte théâtral à voisiner avec le roman, et parfois même avec la poésie. Au contraire, elle peut aussi signifier la méfiance du dramaturge par rapport au langage. Enfin, elle ne cesse d'interroger la théâtralité des œuvres convoquées.
- 3 Fidèles à leur habitude, les comptes rendus nous informent de l'actualité théâtrale de l'année écoulée, à travers les spectacles de Shakespeare (*Mesure pour mesure*), Sean O'Casey et Ödön von Horváth.
- 4 L'hommage à Harold Pinter précède un inédit drôle et émouvant, de Bertrand Marie Flourez. Dans ce monologue d'un jeune père qui attend son premier enfant, au style parlé, alerte et élastique, le personnage situe cette naissance au sein d'un continuum remontant à son enfance et ses propres parents, exploitant ainsi une situation et un lieu attendus (la maternité) pour ouvrir peu à peu un espace intime de plus en plus riche de sentiments et de résonances parfois douloureuses. Aussi le monologue fait-il naître le jeune père à soi-même, en concomitance avec la naissance annoncée, d'où le titre : « Le fils de mon père est le père de mon fils. »